

Regarde-moi

« Nos yeux. Tu vois, tout le problème vient de là, de nos yeux, tout est de leurs fautes, sans eux ni toi ni moi n'en serions là, sans eux nous serions libres ; tiens, encore ce matin, je marche dans la rue, occupé à regarder les flocons de neige qui voltigent autour de moi et s'éteignent les uns après les autres sur le sol – tu sais, avec cette petite décoloration progressive du blanc vers l'invisible ; et, tu vois, je suis là à observer ces flocons tomber et se faire bouffer par l'asphalte, quand un type en skate déboile et se vautre comme une merde contre une bagnole à l'arrêt, même pas un jeune mal fringué, ni même un punk ou un rasta, non juste un type plutôt normal, et là le type se relève, fait quelques pas en boitant, titube, puis retombe, il a dû se tordre la cheville ou une connerie, et il est là, du coup, accroupi contre la portière de la bagnole à retrousser son jean noir – avec des carrés de tissu colorés dessus, tu sais ceux qu'on utilisait dans le temps pour rapiécer les vieux vêtements – et il est là à se branler le mollet, la cheville, et tu vois, pendant ce temps-là, les gens continuent de passer l'air de rien, l'air de pas le voir, tu vois, d'accord il a l'air d'aller pas trop mal mais, tu vois, les gens passent quand même, innocemment, le genre pressé même, et le pire, tu sais c'est pas ça, le pire c'est la nana à l'intérieur de la voiture, ouais à l'intérieur, tu vois la voiture est garée mais y a encore une nana à l'intérieur, je sais pas ce qu'elle foutait, elle se recoiffait, elle piquait un somme, elle attendait son mec parti chercher du pain, des clopes ou des capotes, je sais pas, mais quoi qu'il en soit, tu sais ce qu'elle fait, dès que le type heurte sa caisse, elle se retourne et elle verrouille la portière, toutes les portières même, tu sais en abaissant ces petites tiges de plastiques qui servent à fermer les portières sur les vieilles bagnoles, et alors que le type est là, à essayer de se relever, elle attrape une revue ou une connerie du même genre sur le tableau de bord et elle se met à la feuilleter, comme si de rien n'était, tu vois la scène : les passants qui font mine d'ignorer le truc, la nana qui bouquine sa merde, les joues toutes rouges – putain, sa main tremble en tournant les pages, et le type qui essaye de remettre je sais pas quoi en place, et la neige qui coule de plus en plus autour d'eux et entre eux, qui dessine comme des mosaïques en noir et blanc, comme dans un vieux polar ; tu sais, j'aurais aimé que tu voies ça, avec moi, qu'on voie ça ensemble.

Ouais, je sais t'as soif, mais attends j'ai pas fini là, après je te donnerai de l'eau, de la bière, de la vodka, tout ce que tu veux et autant que t'en veux ; non mais, tu vois, le truc dans tout ça, c'est pas tant que la nana soit une dinde, les passants des connards et le type un gros bourrin, non d'ailleurs j'en sais rien, et personne n'en sait rien, tu vois, personne, absolument personne, tout ce que les gens savent c'est ce que leurs yeux leurs disent, tu vois, en écoutant leurs yeux, la nana et les passants se disent putain regarde moi ce connard, c'est forcément un mec dangereux à pas savoir faire du skate, en plus du skate c'est limite un truc de délinquant, et son patchwork sur son fut' à tous les coups c'est un communiste, et le type, tu vois, je suis sûr qu'il se dit en retour regarde moi ces connards qui passent, y en pas un pour venir m'aider, vous avez peur d'être en retard ou quoi, bref tu vois l'idée, tout ça c'est à cause de leurs yeux, parce que sans les yeux, tu prends juste la situation un type blessé dans la rue, n'importe qui te dirait que les passants l'aideraient ou que le type demanderait de l'aide,

mais en réalité non, tout ça à cause de leurs yeux, sans les yeux ça se serait passé différemment, tu me suis, et c'est tout le temps comme ça, sans les yeux les gens ne seraient pas là à observer, jauger, juger, à foutre une putain d'étiquette de merde sur ta frimousse et sur ma gueule.

Attends deux secondes, ouais voilà, ça passe ; donc tu vois le fait est que le monde n'existe pas, je veux dire un vrai monde, un monde unique du fait des yeux, tu comprends le monde tel que tu le perçois est différent de la manière dont je le perçois qui est elle-même différente de celle dont le perçoivent untel et untel, en fait il y a un monde par individu, tu vois, et c'est même pas une de ces foutaises de principes d'incertitude comme quoi l'observation perturbe l'action même d'observer, non c'est juste que le monde t'apparaît tel que tes yeux, tes yeux à toi le restituent, c'est ton monde, celui de personne d'autre, ça devient ton référentiel tu vois ; attends, bouge pas ; donc tu vois enlèves les yeux aux gens qui te regardent, et hop tu les privas de leur référentiel, et ils ne sont plus là à épier tes faits et gestes, à commenter ton apparence, à envier, à jalouser je sais pas quoi, tu comprends tu ne sens plus tous ces regards de mépris, d'indifférence, tout ça – tous ces jugements qui te collent chacun une étiquette prise dans un référentiel donné, où aucune n'est juste puisqu'elles sont toutes corrélées à un regard unique, tu vois ; ouais tu vas me dire tu peux pas crever les yeux de tout le monde, d'accord je te ne parle pas d'en arriver là, mais imagine, enlève ces putains d'yeux et les gens arrêteront aussitôt de déceler les anormalités par rapport à leurs référentiels, tu as remarqué aussi hein que les yeux sont les facteurs principaux d'adaptation à une pseudo-normalité, tiens regarde comment sont dévisagées les choses marginales, criardes, déplacées, ouais n'importe qui s'offusque dès qu'une anormalité passe le pas de sa porte alors que putain par essence chaque chose est anormale aux yeux d'un référentiel étranger, les yeux sont de vrais fouteurs de merde ; tiens, prends les fourmis par exemple, elles n'ont pas d'yeux, regarde le résultat, leur société est constructive, utopique – pas d'yeux, pas de problèmes.

Attends, p'tain, c'est incroyable d'être en sueur par une température pareille, hein ; bon, donc ok on peut pas tous devenir aveugles d'un coup, et pis d'accord, c'est pas une solution, surtout que si nous sommes dotés de la vue à la base c'est pas pour s'en priver, tiens hier soir je suis tranquille sur le balcon à fumer une clope, il ne neige pas encore mais y a un vent cool qui fait bouger les broussailles en bas de l'immeuble, comme si elles flottaient, tu vois, comme des ombres de récifs sur des vagues, et je me dis, tu vois, ce serait con de ne plus voir ça, que tu ne puisses plus voir ce genre de choses avec moi, alors la deuxième solution à laquelle tu penses c'est d'apprendre aux gens à accepter cette pluralité de visions, et là, tu le sais aussi bien que moi : autant apprendre le calcul différentiel à des terminales littéraires, donc la troisième solution, la seule solution, tu vois, c'est faire comme je sais plus qui, si l'adaptation ne vient pas à toi, va à elle ; tu vois, l'effort doit venir de toi, c'est pas le monde qui va s'adapter à toi, c'est à toi de t'y adapter, le monde lui te laisse crever de toutes façons en te jetant juste un petit regard dédaigneux, non, tu vois, il faut devancer le monde, lui faire la nique, lui dire d'aller se faire foutre, et pour cela il faut arriver à partager nos visions, à en tirer une vision commune, tu comprends la solution contre les yeux c'est le partage.

Où est-ce que j'ai mis, ah voilà, il s'agirait pas que je fasse une connerie non plus ; donc le partage est essentiel, tu comprends, surtout pour toi, et pour moi, parce que tu en as marre de vivre dans ce monde pluriel inadapté, je sais

que tous ces regards inquisiteurs, agressifs, grivois, dépréciatifs, faussés te fatiguent, t'usent, et moi aussi, ils nous fatiguent tous, et c'est là que partager devient la clé, tu vois, sans partage on ne peut pas vivre longtemps, ou alors on vit seul, ou alors on vit incompris, et ça je sais que tu ne le souhaites pas, le partage c'est même ce qu'il y a de plus important au monde, c'est pour ça que les gens se marient de toutes façons, qu'ils s'unissent, qu'ils fondent des familles, des communautés, ils essaient de fondre leurs référentiels, ils vont même jusqu'à faire des gosses dans l'espoir vain que ça va gonfler l'importance de leurs référentiels ; mais, tu vois, c'est de la connerie tout ça, tu ne peux pas tout bonnement fusionner deux référentiels comme ça, juste avec la force de la volonté, en se basant sur une quelconque alliance religieuse, ou en mélangeant des humeurs corporelles, tout ça c'est du décorum pour se convaincre que ça marche, mais ça ne marche pas du tout, tu vois, ça ne peut pas marcher, tu ne peux pas vaincre les yeux avec du sexe ou avec de simples mots, les yeux sont au-dessus de tout ça, bien au-dessus, alors du coup ces unions à l'arrache ne fonctionnent pas, à moins de fermer les yeux si je peux dire, mais les illusions, les quiproquos, les jugements perdurent, c'est juste qu'ils sont transfusés d'un macro-monde vers un micro-monde, tout cela est complètement vain, tu comprends ; mais, tu vois, pour nous ça va être différent, on ne va pas se laisser piéger comme tout le monde, on va vraiment construire notre propre référentiel, nous on va échapper à tous ces yeux, on va même échapper à nos propres yeux.

Ça va, tu tiens le choc, c'est bien, je suis fier de toi, tu sais, même si je savais que ça se passerait bien je suis quand même fier de toi ; j'espère que t'es pas trop mal installée, j'ai fait de mon mieux, tu sais, pour que tu sois à l'aise, c'est important que tu sois à l'aise, que le sang circule correctement, mais, tu vois, il fallait que je serre un minimum sinon un réflexe, un faux mouvement et hop tu nous condamnes à rester prisonniers de nos yeux, ce serait dommage après ce qu'on a déjà fait ; donc ne sois pas inquiète, pour l'instant tu réagis très bien, mais le plus dur arrive, je compte sur toi, et ne t'inquiète pas inutilement, tu sais, je sais ce que je fais, tu peux me faire confiance, tiens regarde ça, comment la lumière se réfracte sur la lame, on dirait des échardes de bois blanc, c'est mignon tu ne trouves pas, ce serait dommage que tu ne voies pas ça, je sais tu voudrais répondre, mais tu comprends je ne peux pas encore enlever le scotch, tu vois tu risques de ne pas pouvoir t'empêcher de crier par moments et ça risque de me surprendre sur le coup, de me faire commettre une erreur, ok j'aurais pu t'anesthésier mais je veux que tu vois tout cela, tu comprends je veux que le partage commence maintenant, je sais que pour moi tu aurais fait la même chose ; tu sais que des expériences similaires ont été pratiquées sur des grenouilles, enfin sur une seule grenouille, donc ça ne compte pas vraiment, mais au moins ça prouve que techniquement ça peut se faire, bien sûr ça ne les empêche pas après de dire que ça ne peut pas marcher sur des humains, ils mentent, comme quand ils mentent à propos des traitements sur les patients atteints de troubles nerveux, comme Parkinson, tout ça, tu sais ce qu'ils font quand ces patients sont très riches, eh bien ils leur greffent des cellules nerveuses d'embryons avortés pour les rebooster, et, tu vois, après ils mentent, ils essaient de camoufler le truc en disant que ça n'a pas marché, tu parles, au moins nous à côté nos actes ne sont pas guidés par le pognon ; et, tu sais, la vérité sur ce qu'on s'apprête à faire, la vérité c'est qu'ils essaient de faire pareil depuis des années, des décennies même j'en suis convaincu, mais qu'ils n'y arrivent pas, ils n'y arrivent tout simplement pas, alors ils mentent, parce qu'ils

ont honte, et tout ça parce qu'ils ne pensent qu'en terme de théorie ; ils ne pensent qu'en terme de théorie, alors que c'est si simple, la réalité est si simple, mais ils ne le comprennent pas, ils ne peuvent pas le comprendre, car ils n'ont pas ce nous nous avons.

Attends, voilà, encore un peu, ne t'inquiète pas, ne regarde pas par là, c'est juste que ça saigne plus que ce que à quoi je m'attendais, ce n'est pas marqué que ça saigne autant, voilà, ça va mieux, ça ne saigne pas autant sur les chats ; oui je me suis fait la main sur des petits chats, il le fallait bien, je ne veux pas te faire courir le moindre risque, non ça ne marche pas sur eux, enfin je ne crois pas, mais c'est normal, ce n'est pas le but, c'est juste que j'avais besoin d'acquérir une certaine pratique, mais tu vois sur les chats ça ne peut pas marcher, tu sais pourquoi, c'est parce que pour que la greffe prenne, il faut que le nerf optique se reconstitue, il faut que les cellules nerveuses des deux côtés communiquent, fusionnent, renaissent, et ça en théorie ça ne peut pas marcher, mais la théorie toi et moi on l'emmerde pas mal, la réalité est plus forte que la théorie, plus naturelle (et si belle tu verras), la réalité c'est que le corps humain est conçu pour une telle opération, tu comprends une mécanique aussi complexe ne peut pas avoir été créée sans penser à l'essentiel, sans penser au partage ; tu sais je te parlais de mariage tout à l'heure, et bien je crois à y réfléchir, qu'à l'origine ce n'étaient pas des anneaux de métal à deux balles que les époux s'échangeaient, non c'était beaucoup plus que ça, et je crois que cette coutume s'est perdue au fil du temps, avec tant d'autres, pour aller vers quelque chose de plus rapide, de plus expéditif, et avec s'est perdu le partage, tu vois, mais nous on l'a pas perdu, on sait que l'essentiel est là, et qu'il va nous être rendu, enfin.

Tu sais, j'ai hâte que ce soit terminé, non je ne te dirai pas ce qu'il me reste à faire, je te laisse la surprise, je sais que tu es toute aussi excitée que moi, je sais que tu vas tenir le coup, rester éveillée jusqu'au bout, je t'ai injectée de quoi tenir le coup, tu ne vas rien rater, sois forte, je sais que tu es forte ; tu sais, j'ai tellement envie de partager tout ce que je vois avec toi, j'ai envie que tu voies le même flocon de neige fondre sur l'asphalte brûlant alors que les gens passent autour de nous, j'ai envie que tu voies les mêmes éclats d'ardoise qui se dessinent sur les pourtours de nos ombres, j'ai envie que tu voies les mêmes couleurs saluer notre monde chaque soir, j'ai envie que tu voies la même beauté dans la main d'une femme qui tient un flingue, et j'ai envie que tu te voies toi, que tu te voies replacer une mèche invisible derrière l'arrondi d'une oreille, que tu te voies glisser le dos de ton index sur la buée d'une pinte brune, que tu te voies tirer timidement la langue au détour d'un sourire, que tu te voies laisser échapper un petit rire discourtois face au sérieux de ce monde ; et j'ai envie que tu te voies perdre pied, j'ai envie que tu te voies devenir insaisissable et le monde avec toi, j'ai envie que tu te voies dans ces moments fugaces, ces moments instables, fragiles, comme figés, où tout semble en pause, où tout le monde semble parler un langage inconnu, où tout semble si étranger, et où il ne reste plus que toi, perdue dans ce moment oublié, dans cette poche de temps mort, j'ai envie que tu voies pourquoi tu es si belle à mes yeux dans ces moments-là ; et j'ai envie que tu nous voies ensemble, que tu te voies me parler, que tu voies ta peau frôler la mienne, que tu voies ton regard, que tu voies tes yeux, que tu voies nos yeux, et que tu comprennes que nos référentiels, nos vies sont liées – tu vois c'est pour ça que ça ne peut pas marcher sur les petits chats, c'est que les petits chats, c'est comme les théoriciens, ça ne comprend rien à l'amour ; les nerfs optiques

n'ont pas besoin d'autre chose que de s'aimer pour renaître tu comprends, parce que regarder le monde ce n'est rien d'autre que ça.

Non, n'essaye pas de cligner des yeux, je sais que tu me comprends, tu sais que seul l'amour peut nous sauver de nos yeux, de nos regards chargés d'imperfections, et nous permettre d'en forger un autre, un seul ; un regard unique – tu as mal je sais, mais la souffrance est nécessaire, je sais que tu comprends, je sais que toi aussi tu veux partager ta souffrance, mais ça va, car je sais qu'au fond de toi tu n'as pas peur ma petite chérie, tu n'as pas peur d'aller jusqu'au bout, jusqu'à ce nouveau monde. Notre monde.

Ouvre grand les yeux maintenant et regarde. Regarde-moi. »